

**Amar AMMOUDEN**

Université de Bejaia, Laboratoire LAILEMM

**Pour une grammaire des genres de discours : l'exemple du fait divers**

Article reçu le 15.04.2019 / Modifié le 19.04.2019 / Accepté le 20.07.2019

**Résumé**

Tout genre de discours est à appréhender en tenant compte de cinq dimensions : matérielle, socio-pragmatique, textuelle, stylistique et thématique (Richer, 2011 : 22). Quoiqu'aucune de ces dimensions ne manque d'importance, nous nous limitons dans cette étude à la composante stylistique. À travers l'exemple du fait divers, nous montrerons que l'identification des structures grammaticales dominantes dans un texte quelconque contribue largement à classer ce texte dans un genre de discours particulier. C'est pourquoi la compréhension/production d'un genre discursif en classe de FLE passe nécessairement par l'analyse de ces structures. Ainsi, nous pouvons dire que l'enseignement/apprentissage par les genres de discours donne un souffle nouveau à l'enseignement de la grammaire.

**Mots-clés :** Genre de discours, enseignement de la grammaire, structures grammaticales, place de la grammaire.

**For a grammar of discourse genres: The example of the news item****Abstract**

Any discourse genre must be understood taking into account five dimensions: material, socio-pragmatic, textual, stylistic and thematic (Richer, 2011: 22). Although none of these dimensions is unimportant, we limit ourselves in this study to the stylistic component. Through the example of the news item, we will show that the identification of dominant grammatical structures in any text contributes largely to classifying this text in a particular discourse genre. This is why understanding/producing of a discursive genre necessarily involves analyzing these structures. Thus, we can say that teaching/learning by the discourse genres gives a new breath to the teaching of grammar.

**Key words:** Discourse genre, grammar teaching, grammatical structures, place of grammar.

**Pour citer cet article :**

AMMOUDEN Amar (2019). Pour une grammaire des genres de discours : L'exemple du fait divers. *Action Didactique*, [En ligne], 3, 69-85. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad3/Ammouden.pdf>

**Pour citer le numéro :**

RICHER Jean-Jacques et KAABOUB Abdelkrim (dir.). Les genres de discours et la didactique du FLE-S ; FOS ; FOU [numéro thématique]. *Action Didactique* [En ligne], 3, juin 2019. <http://univ-bejaia.dz/ad3>.

## Introduction

Depuis l'approche communicative, deux conceptions de l'enseignement/apprentissage de la grammaire se sont opposées. Il y a d'abord les partisans de la théorie de Krashen qui rejettent l'idée d'un enseignement grammatical. Pour Krashen (1982), l'appropriation d'une langue étrangère se fait suivant deux processus distincts : l'acquisition qui est un phénomène inconscient et qui se fait souvent de manière naturelle ; et l'apprentissage qui est un phénomène conscient et qui se réalise en milieu non-naturel (école publique ou privée, centre de langue, etc.). L'auteur accorde la primauté à l'acquisition qui, selon lui, se fait de manière spontanée. Il y a ensuite un deuxième courant qui recommande l'apprentissage de la grammaire. Il semble que c'est ce deuxième courant qui a fini par prendre le dessus. En effet, l'acquisition de la grammaire de façon naturelle risque de favoriser la fossilisation des erreurs (Narcy-Combes, 1993).

Si la nécessité de l'enseignement/apprentissage de la grammaire est admise de tous, la question qui se pose aujourd'hui est la suivante : quelle grammaire enseigner ? Les adeptes d'un enseignement/apprentissage explicite et conscient de la grammaire proposent pour unités de cours les actes de parole (demander une information, exprimer un ordre, justifier, exprimer un souhait, etc.). Une telle conception de l'enseignement de la grammaire manque d'efficacité dans la mesure où l'on n'appréhende pas le texte dans sa globalité, dans sa complexité. Avec la perspective actionnelle, il faut souligner que l'acte de parole ne constitue pas la finalité du cours, comme c'est le cas d'un cours communicatif. Cet acte de parole ne revêt de l'importance et du sens que lorsqu'il s'inscrit dans une action sociale en contexte (cf. citation du Conseil de l'Europe infra.), c'est-à-dire dans un genre de discours. La maîtrise de ces genres de discours nécessite impérativement, et parmi un certain nombre de caractéristiques (situationnelles, énonciatives, pragmatiques, etc.), des éléments linguistiques caractéristiques du genre à analyser et ou à produire.

### 1. Questions de recherche et description du corpus

Dans notre contribution, nous allons tenter de répondre à la question suivante : comment le fait divers, à l'instar des autres genres de discours, fait-il appel à un certain nombre de structures grammaticales particulières ? Autrement dit, comment la production d'un fait divers ou d'un autre genre de discours passe par la connaissance et la maîtrise de structures grammaticales qui y sont récurrentes ?

Pour répondre à cette question, nous analyserons un corpus constitué d'une soixantaine de faits divers dont la grande majorité est parue entre le 20 et le

30 janvier 2019, dans la version en ligne du journal français « Le Midi Libre ». Le choix de ce journal est uniquement justifié **par l'accès facile et sans limites aux faits divers. Certains passages illustratifs sont extraits d'autres organes de la presse écrite française.**

## 2. La grammaire dans les genres de discours

Il nous semble qu'un lien étroit est à établir entre les actions en contexte social qu'évoque le Cadre *européen commun de référence pour les langues* et les genres de discours :

La perspective privilégiée ici est, très généralement aussi, de type **actionnel en ce qu'elle considère avant tout l'usager et l'apprenant d'une langue** comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un **environnement donné, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier**. Si les actes de parole se réalisent dans des activités langagières, celles-ci **s'inscrivent elles-mêmes à l'intérieur d'actions en contexte social qui seules leur donnent leur pleine signification** (Conseil de l'Europe, 2001, p. 15).

En effet, des actes de parole comme **se présenter, remercier, s'excuser, réfuter, ... ne peuvent pas se réaliser si l'on ne s'inscrit pas dans un contexte, dans une situation de communication**. Ils **n'ont de signification que lorsqu'ils trouvent place dans une conversation, un débat télévisé, une interview, une cérémonie de mariage, etc., c'est-à-dire dans des genres de discours**. Par exemple, **tous les actes de parole que nous venons d'énumérer, et bien d'autres encore, peuvent se rencontrer tous dans les cinq premières minutes d'un débat, d'une interview, d'une conversation**. Ce sont ces genres qui leur confèrent du sens. Rappelons que le discours, **« désigne la mise en œuvre du langage par des individus dans des situations concrètes. Il s'agit donc, par ce terme, de désigner les pratiques et/ou processus langagiers »** (Bronckart, 2004, p. 102). **C'est sans doute pourquoi l'enseignement/apprentissage par les genres de discours occupe une place privilégiée dans le cadre de la perspective actionnelle**. Ces entités discursives constituent des outils qui **sont directement mis au service de l'interaction sociale** : **« apprendre à parler, c'est s'approprier des outils pour parler dans des situations langagières diverses, c'est-à-dire s'approprier des genres »** (Dolz et Schneuwly, 2009, p. 94). **De ce fait, il faudra penser à passer d'une grammaire des actes de parole à une grammaire des genres de discours**. Autrement dit, **il convient d'étudier les éléments linguistiques contribuant à identifier un genre et à le produire**.

**D'aucuns diront que, dans l'analyse des types de textes, les points de langue sont également abordés. Mais il est admis aujourd'hui qu'un enseignement grammatical fondé sur la typologie des textes est inopérant**. « La théorie des genres permet un choix plus fiable des contenus grammaticaux à enseigner

et remédie aux caractères trop uniformisant de la théorie des types de textes » (M. Ammouden et T. Hamadache, 2018). Cependant, comme nous **l'avons déjà expliqué** (A. Ammouden, 2015 b), la structure des types de **textes (narratif, argumentatif, exhortatif, ...)** est fort complexe :

Un texte à dominante narrative est généralement composé de relations **d'actions, d'événements, de paroles et de pensées, il comporte des** moments descriptifs et dialogaux plus ou moins développés. Parler, dans ce cas, de façon réductrice « de texte de type narratif » revient à gommer la complexité spécifique du texte en question. (Adam, 1999 a, p. 82).

**Cette complexité de la typologie des textes complexifie l'enseignement des** points de langue. En effet, **pour maintenir l'exemple d'Adam, enseigner le** **texte narratif nécessite d'étudier les temps du récit** (actions et passages descriptifs), les temps du discours, les temps les verbes introducteurs du **discours, les verbes introducteurs d'arguments, la** caractérisation, **et j'en** passe. **Cela n'est pas le cas des genres de discours.** Pourquoi ?

Les genres constituent des entités qui ont des structures plus ou moins distinctes, plus ou moins courtes, plus ou moins complètes sur le plan sémantique, plus ou moins codifiées et plus ou moins reconnaissables (A. Ammouden, 2014, p. 218). En effet, **au sein d'un seul type de texte, nous** énumérons un nombre considérable de genres qui sont proches les uns des autres. **Par exemple, le type exhortatif peut convoquer les genres de l'appel,** du règlement intérieur, de la recette de cuisine, de la consigne de sécurité, de **la note de service, du mode d'emploi, de** la règle de jeu, du panneau de signalisation routière, de la notice de médicament, du texte publicitaire, de **l'horoscope, etc.** (A. Ammouden, 2015, p. 164).

Cependant, **en dépit d'un rapprochement considérable entre certains genres** de discours, comme nous venons de le montrer, il convient de signaler que ces genres ne recourent pas forcément aux mêmes structures grammaticales. **Par exemple, si l'expression de l'ordre caractérise tous les genres qui** **s'inscrivent dans le type exhortatif, il est à préciser que** la recette de cuisine recourt surtout à **l'infinitif à valeur impérative** (saler, poivrer), que les affiches publicitaires utilisent plutôt **l'impératif** (Vittel : buvez, éliminez !), que les panneaux de signalisation routière préfèrent les phrases averbales avec **des marques d'interdiction** (stationnement interdit, interdiction de stationner), etc.

### **3. L'exemple du fait divers**

**L'analyse d'un genre de discours passe par plusieurs niveaux.** Jean-Michel Adam (1997), en abordant les genres de la presse écrite, en énumère six : sémantique, énonciatif, longueur, pragmatique, compositionnel et stylistique. **Le domaine dans lequel s'inscrit notre étude exige la focalisation sur ce**

dernier niveau. Nous montrerons que la description/analyse du fait divers sur le plan stylistique nous permet de souligner un certain nombre de structures grammaticales qui le caractérisent.

### 3.1. La nominalisation et la passivation

La présentation du titre sous forme de phrase nominale est courante dans le **fait divers, mais aussi dans d'autres genres journalistiques**. Nous notons à peu près deux faits divers sur trois qui sont présentés sous cette forme (Redjda et A. Ammouden, 2018, p. 197). La plupart de ces titres comportent un participe passé adjectif :

- Hautes-Pyrénées : un couple de retraités et leurs chiens égorgés, le fils suspecté (Midi Libre du 26.01.2019).
- Biterrois : "une gilet jaune" incarcérée libérée et placée sous contrôle judiciaire (Midi Libre du 25.01.2019).
- Un enfant de 4 ans oublié pendant sept heures dans un bus scolaire, attaché à son siège (Midi Libre du 24.01.2019).

Même certains titres donnés sous forme de phrases verbales comportent parfois deux parties : un titre sous forme de phrase nominale et un **sous-titre comportant un verbe. C'est le cas des exemples** qui suivent :

- Trafic de drogue à Vauvert et Sommières : Les gendarmes lancent une opération. (Midi Libre du 28.01.2019).
- Nîmes : un nouvel épisode de violences dans la rue de Turenne : la police interpelle un adolescent de 17 ans (Midi Libre du 23.01.2019).
- Un piéton percuté par un train à Montpellier, le trafic de la SNCF reprend progressivement (Midi Libre du 23.01.2019).

Nous trouvons également des titres sous forme de phrases passives avec **suppression de l'auxiliaire**.

- Montpellier : un jeune homme touché par un tir de gros calibre à la tête.
- Biterrois : Le voleur est suivi par sa victime et interpellé par la police (Midi Libre du 20.01.2019).
- La radio France Bleu Isère ravagée par un incendie présumé volontaire (Midi Libre du 28.01.2019).

Dans le corps du fait divers, la forme passive est récurrente, mais avec **l'auxiliaire être** :

- Des débris d'avion ont été retrouvés sur une plage du Cotentin (Midi Libre du 30.01.2019).
- Le suspect a été confondu par les enquêteurs grâce à l'exploitation des caméras de surveillance** (Midi Libre du 22.01.2019).

Le recours à la forme active ou passive par le journaliste est loin d'être fortuit dans ce genre de discours. Le choix de la voix active implique la volonté de mettre en valeur l'agent de l'action et le choix de la voix passive

implique la volonté de se focaliser sur la victime. Par ailleurs, un journaliste préférera la structure « Sétif : **8000 nouveaux postes d'emploi ont été créés par l'ANEM (El Moudjahid du 15.04.2010)** plutôt que « **L'ANEM a créé 8000 nouveaux postes d'emploi** ». Même si l'information est la même, le journaliste mettra en valeur le nombre de postes créés.

### 3.2. Le système verbal

Nous constatons que le passé composé est le temps privilégié du fait divers. En effet, on raconte des actions et des événements achevés. Harald Weinrich distingue les temps du commentaire (présent, passé composé, futur) des temps du récit (imparfait, passé simple, plus-que-parfait, passé antérieur, conditionnel) (Weinrich, cité par Stavinohové, 1994, p. 83). Le passé composé exprime des actions ou des événements passés et achevés par **rapport au moment de l'énonciation. Il est souvent opposé à l'imparfait qui est utilisé pour les actions en cours d'accomplissement dans le passé**, la description, **l'habitude et la répétition**, etc. Quant au conditionnel, si dans les autres discours types de discours il peut exprimer une demande polie, un souhait, un conseil, etc., dans le fait divers, il est surtout utilisé pour exprimer une hypothèse

Bowling du Rouergue : **l'incendie pourrait être volontaire** (La Dépêche du 08.08.018).

mais aussi et surtout une information non vérifiée :

**L'incendie serait d'origine domestique** (Le Parisien du 11.06.2007).

### 3.3. Le discours rapporté et les verbes introducteurs du discours

Le fait divers est un récit racontant **un événement réel. L'énonciation peut être prise en charge uniquement par le journaliste (récit monophonique) ou par plusieurs personnes (récit polyphonique)**. Dans ce deuxième cas, « le récit est raconté **par l'hétéro-énonciateur journaliste** mais aussi par des homo-énonciateurs (**témoin, victime ...**) ou par des para-énonciateurs (police, médecin ...) » (Petitjean, 1987, p. 74). Il explique :

Le journaliste est un narrateur "hétéro-diégétique" (au sens où l'entend G. Genette dans **Figures III**), c'est-à-dire un "narrateur absent de l'histoire racontée". Le témoin ou la victime sont des narrateurs "homo-diégétiques" (**présents comme personnages dans l'histoire racontée**) ; ils peuvent être individués ou anonymes. Je les distingue des para-énonciateurs en ce sens que ces derniers sont généralement des instances **officielles qui apparaissent à la lisière de l'événement (arrestation, enquête ...)** et qui servent moins à raconter qu'à expliquer (ibid.).

Dans le fait divers, c'est le discours rapporté directement qui domine. Un verbe, dit introducteur, se positionne avant, après ou au milieu de ce

discours pour apporter **des informations sur la manière de s'exprimer de l'énonciateur, ou sur son état d'âme et ses sentiments au moment de la prise de parole** :

- « il faut être fort pour voir un sac caché derrière un conteneur ! », **ironise** le magistrat (07.04.2017).
- « tout cela a mobilisé les services du commissariat jusqu'à 5 heures du matin », **tonnait** le juge (La Dépêche du 07.09.2017).

### 3.4. L'expression de l'intensité

Le fait divers relate généralement un événement intensif, bouleversant (un vol, une agression, un meurtre, un séisme, etc.) ou qui entraîne des sentiments intenses comme la peur, la colère, le regret, le dégoût, etc. Les adverbes en -ment **et d'autres outils linguistiques** que nous verrons plus loin **expriment bien cette intensité. C'est pourquoi ils occupent une place importante dans le fait divers.**

On trouve ces adverbes dans le titre, mais aussi dans le corps du fait divers. Ils indiquent la manière avec laquelle une action est exécutée ou un **événement s'est produit**. Dans une perspective énonciative, ils expriment la **subjectivité de l'énonciateur** :

On posera donc simplement et informellement, en nous référant aux formes les plus représentatives de la classe (franchement, **honnêtement, concrètement, etc.**), **que les adverbes d'énonciation servent au locuteur à rendre compte de conditions particulières de la production de l'énoncé et qu'ils constituent une forme de manifestation particulière du locuteur dans l'énoncé** (Molinier, 2009, p.10).

Les exemples qui suivent montreront de façon plus précise cette **manifestation particulière du locuteur dans son énoncé et l'expression de la subjectivité** dont il fait preuve. Cela en fonction des différents emplois de ces adverbes dont nous citons quelques-uns :

\* la précision et la spécificité : elles sont exprimées par des adverbes comme précisément, notamment, particulièrement, principalement, singulièrement, essentiellement, fondamentalement, exclusivement, etc. :

- A Alès, plus **précisément** à Saint-Martin-de-Valgalgues, une extension du **pôle mécanique destinée à accueillir de nouvelles entreprises...**
- Lors de la manifestation du 12 janvier, **notamment** dans la rue de **l'Aiguillerie, ...** (Midi Libre du 26.01. 2019).
- L'écoulement du **cannabis s'effectuait** dans la région de Sommières et **particulièrement dans le quartier de l'Arnède** (Midi Libre du 29.01.2019).

\* la rapidité et la brièveté : elles sont exprimées par des adverbes comme rapidement, promptement, hâtivement, précipitamment, activement, énergiquement, immédiatement, instantanément, brièvement, etc. :

- Les secours, composés de quatre véhicules et quinze pompiers sont arrivés **rapidement** sur les lieux et ont procédé à quinze évacuations, (Midi Libre du 29.01.2019).
- La représentante de LR demande à la municipalité d'installer **immédiatement** des caméras de vidéosurveillance (Midi Libre du 29.01.2019).
- La jeune femme (...) devait quitter précipitamment** son compagnon, violent (Midi Libre du 08.04.2019).

\* l'extrémité et la limite : elles sont exprimées par des adverbes tels que excessivement, affreusement, cruellement, drôlement, énormément, fortement, hautement, infiniment, parfaitement, profondément, extrêmement :

- Quant à la victime, **fortement** traumatisée, elle a été transportée au centre hospitalier de Mende (Midi Libre du 29.01.2019).
- Nîmes : Benoît Labannierre fait passer **drôlement** le temps (Midi Libre du 25.09.2013).
- Un guet-apens "**extrêmement** violent": un commando armé a attaqué ce matin devant le palais de justice de Tarascon (Bouches-du-Rhône) une escorte pénitentiaire (Midi Libre du 9.01.2019).

\* La vérité et la certitude : elles sont exprimées par des adverbes comme absolument, vraiment, véritablement, assurément, franchement, incontestablement, certainement, etc. :

- « Or, dans ce domaine, nous n'avons **absolument** rien trouvé », réagit Emmanuel Poilâne (Midi Libre du 26.03.2013).
- C'est un incendie **incontestablement** criminel», a témoigné Nicolas Crozel à France Info (CNews du 28.01.2019).
- Ce n'était **assurément** pas une très bonne affaire. Du moins si ce jeune nîmois de 20 ans dit vrai (La Province du 29.11.2018).

\* la gravité et la légèreté : elles sont exprimées par des adverbes comme gravement, grièvement, sérieusement, violemment, légèrement, doucement, modérément, etc. :

- Bagnols-sur-Cèze : renversé par une voiture, un piéton **grièvement** blessé (Midi Libre du 22.01.2019).
- Les deux victimes sont **légèrement** blessées, et ont été transportées à l'hôpital d'Alès. (Midi Libre du 29.01.2019).
- La victime touchée **sérieusement sous l'œil, a été prise** en charge par les sapeurs-pompiers (Midi Libre du 29.01.2019).
- Entre minuit et 3 h, dans la nuit de lundi à mardi, un homme a été **violemment** agressé à son domicile (Midi Libre du 29.01.2019).



\* la quantité **et l'ampleur** : elles sont exprimées par des adverbes tels que totalement, entièrement, complètement, intégralement, quasiment, pleinement, etc. :

- Bagnols : deux conteneurs et trois voitures **entièrement** détruits par les flammes (Midi Libre du 24.02.2019)..
- Les coups de feu ... ont fait deux blessés dont un passant totalement** étranger à ce règlement de comptes.
- Complètement** ivre au volant, le routier roumain avait déféqué sur son siège (Midi Libre du 15 avril 2019).
- Face à eux, ces gaz sont **quasiment** inefficaces (Midi Libre du 26.09.2019).

\* la fréquence et la rareté : elles sont exprimées par des adverbes tels que régulièrement, assidument, constamment, fréquemment, habituellement, rarement, occasionnellement, etc. :

- Scènes "d'une violence **rarement** atteinte" en marge de la mobilisation des "gilets jaunes" à Paris (Nice-Matin du 01.10.2018).
- Les équipages de la brigade anticriminalité y réalisent des arrestations **régulièrement** (La Dépêche du 07.09.2017).
- Les 130 élèves de maternelles et de classes élémentaires, **habituellement** répartis dans les locaux préfabriqués, avaient été intégrés au reste de l'établissement. (Midi Libre du 16.10.2018).

L'**adverbe** intensif en -ment accompagne également le verbe introducteur du discours. Comme celui-ci, il peut nous renseigner sur **l'état d'âme** ou le comportement du locuteur au moment où il prend la parole.

- "**C'est décidé, on ferme**", déclare **timidement** Marie Maris (Midi Libre du 23.12.2015).
- "**Oui**", répond **calmement** Luc Pélaquié, président du syndicat des vins de Laudun (Midi Libre du 03.02.13).

L'**intensité est également exprimée** par la conséquence. Jean-Michel Adam (2011, p. 115) étudie les subordonnées consécutives intensives « **si ... que** », « **tellement ...que** », etc., qui caractérisent, selon lui, les contes en prose de Perrault, le discours publicitaire et le genre des insultes rituelles et son **glissement générique vers l'histoire drôle**. Il nous fait part **d'une étude menée** par Labov sur les jeunes de certains quartiers de New York, de Boston, de Philadelphie, de Washington, etc. **Il s'agit d'une** pratique discursive « remarquablement identique dans toutes les communautés noires tant par la forme que par le contenu des insultes et par les règles qui régissent **l'interaction verbale** » (Labov, 1978, cité par Adam, 2011, p. 117). En effet, ils recourent tous à la structure grammaticale évoquée, comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants **qu'il nous donne** :

- Ta mère est **tellement** plate **qu'on pourrait la faxer**.
- Ta mère est **si** féroce **que** même les pitbulls changent de trottoir.

- Ta famille est **tellement** fauchée **que** chez toi les pendules ne veulent même pas **donner l'heure**.

En dehors du conte, du discours publicitaire et du **genre d'insultes rituelles** évoqués par Adam, il nous semble que le fait divers recourt à cette structure, du fait que ce genre de discours relate des actions, des situations, des sensations et des sentiments intenses, **comme nous l'avons souligné** précédemment :

#### \* Intensité d'une action

- Il frappe sa belle-mère à Châtelet et crie **tellement** fort **que** le chien saute par la fenêtre de peur (Sud info, 23.02.2019).
- Il l'a frappée **si** fort **que** le sang a recouvert l'entièreté du visage (La gazette de Puteaux, 10.05. 2016).
- **Il l'a poussée si** fort **qu'**elle fut projetée contre le réservoir en céramique et **qu'il s'est brisé sous le choc** (Autun infos, 21.05.2019).

#### \* Intensité d'un sentiment

- Il est **tellement** énervé **que, dans la conversation, il glisse qu'il va tuer la** commerçante (Républicain-Lorrain, 11.07.2019).
- J'ai eu **si** peur **que** je n'ai pas osé ouvrir les volets (20 minutes, 08.03.2019).
- J'étais **tellement** en colère **que** je pleurais (Paris Match, 05. 07. 2019).

#### \* Intensité d'un état

- C'était **tellement** monstrueux **que** je n'ai reconnu que ses cheveux et son nez (Le parisien, 21.09.2018).
- Le choc a été **tellement** violent **que** l'homme a perdu son casque (Le parisien, 11.08.2019).
- L'impact a été **si** violent **que** le conducteur de la voiture s'est retrouvé coincé **dans son véhicule** (L'express, 11.07.2019).

### 3.5. La mise en apposition et la relation causale

Nous avons déjà souligné les titres comportant un énoncé nominal et un énoncé verbal. Dans ce cas, les énoncés verbaux complètent souvent des énoncés nominaux mis en apposition :

- Toulouse : Coincée dans sa voiture défoncée par la **chute d'un arbre**, elle raconte son calvaire (Midi Libre du 24.01.2019).
- Montpellier : Ivres au petit matin, elles frappent une passante sans raison (Midi Libre du 24.01.2019).
- Montpellier : **Ivre et sans permis, il fuit et percute une borne d'incendie créant** un immense geyser (Midi Libre du 28.01.2019).

Évidemment, **la mise en apposition de l'adjectif ou du groupe adjectival est également présente dans le corps du fait divers. Elle exprime souvent un rapport causal, comme c'est le cas des exemples que nous venons de citer.**

Le rapport causal est exprimé par d'autres manières. Il est également récurrent dans le fait divers. En effet, qu'il s'agisse d'une agression, d'un accident, d'une explosion, d'un suicide, d'un meurtre ou d'un autre événement extraordinaire, le journaliste s'efforce toujours d'en connaître la cause. « *Comment raconter un crime qui n'a pas de cause ?* », s'interroge Laetitia Gonon (2012 : 35). Roland Barthes accorde également de l'importance à la relation causale dans le fait divers :

Il semble que toutes les relations immanentes au fait divers puissent se ramener à deux types. Le premier est la relation de causalité. C'est une relation extrêmement fréquente : un délit et son mobile, un accident et sa circonstance, et il y a bien entendu, de ce point de vue, des stéréotypes puissants : drame passionnel, crime d'argent, etc. (Barthes, 1964, p. 2).

Pour l'exprimer, les termes qui suivent sont privilégiés : cause, raison, motif, origine, source, etc. Pour le point de départ ou la cause première d'un incendie, d'une rixe, d'une bagarre, le mot « origine » semble être le plus adéquat :

- L'homme qui pourrait être **à l'origine de** cet incendie a été mis en examen. Il serait un ancien pompier (20 minutes du 16.08.2017).
- Aveyron : une couverture chauffante **à l'origine** de la **mort d'une vieille** dame ? (Midi Libre du 23.01.2019).

Pour l'accident, on utilise fréquemment le terme générique « cause », mais surtout le mot « circonstances ».

- Drame de Millas : les **causes** de l'accident, qui a coûté la vie à 6 enfants, enfin révélées ? (Midi Libre du 04.04.2019).
- Une enquête de la gendarmerie a été ouverte pour connaître les **circonstances** exactes de cet accident (Midi Libre du 28.01.2019).

### 3.6. Les noms et adjectifs d'âge et d'appartenance à une ville

Les noms et adjectifs répartissant l'âge par dizaines d'années sont utilisés assez souvent dans les faits divers, puisqu'ils permettent de désigner, de façon approximative, l'âge d'une personne de quarante ans à 99 ans : quadragénaire (entre 40 et 49 ans), quinquagénaire (entre 50 et 59 ans), sexagénaire (entre 60 et 69 ans), (entre 70 et 79 ans), octogénaire (entre 80 et 89 ans), nonagénaire (entre 90 et 99 ans). On les trouve dans le titre, mais aussi dans le corps du fait divers :

- Cette **sexagénaire** a été évacuée d'urgence par hélicoptère (Midi Libre du 28.01.2019).
- Agde : une **septuagénaire** décède dans la rue, une autopsie demandée (Midi Libre du 29.01.2019).
- Hérault : un randonneur tombe sur le cadavre d'une femme **quadragénaire** (Midi Libre du 17.06.2019).

- La mère de famille aurait massacré le **nonagénaire** à coups d'haltère (28.03.2019).

D'autre part, les noms désignant l'âge contribuent à « l'économie dans le discours », notamment dans le titre qui doit être, de préférence, court. De ce fait, dans les deux versions du titre qui suivent, nous opterons pour le premier :

- Montpellier : pourquoi la mère de famille aurait massacré le nonagénaire à coups d'haltère (Midi Libre du 28.03.2019).
- Montpellier : pourquoi la mère de famille aurait massacré l'homme de quatre-vingt-dix ans à coups d'haltère.**

Comme les noms et les adjectifs d'âge, ceux qui indiquent l'appartenance à une ville contribuent à économiser le discours, tout en apportant des précisions sur l'agent de l'action ou sur la victime, comme nous pouvons le voir dans les exemples qui suivent :

- Béziers : un ouvrier **lunellois** se tue en tombant de 12 m de haut
- L'infirmier **montpelliérain** taguait les banques de Saint-Gély pour demander "Le Ric et du Fric (Midi Libre du 22.01.2019).
- Un **Perpignanais** de 49 ans décède dans une avalanche au Japon (Midi Libre du 26.01.2019).

Nous pouvons réécrire les deux derniers exemples en utilisant un nom indiquant l'appartenance à une ville et un adjectif indiquant l'âge. Nous aurons ceci :

- Un Perpignanais quadragénaire décède dans une avalanche au Japon
- La police nationale de l'Yonne signale la disparition inquiétante d'une Auxerroise quinquagénaire.

C'est d'ailleurs ce qui est fait dans l'exemple qui suit :

- Des policiers qui la soupçonnent d'avoir dépouillé un octogénaire montpelliérain chez lequel elle venait (Midi Libre du 12.01.2012).

### 3.7. La reprise de l'information

Dans le fait divers, comme dans toute autre forme de discours, il ne suffit pas seulement de remplacer un mot par un autre mot ou une expression par une autre expression. Il faudra surtout choisir le substitut qui correspond le mieux en fonction du contexte. Selon Cécile Fabre et al. (2014, p. 197), le mot « feu » ne sera pas remplacé par un même mot dans les deux exemples qui suivent :

- Les assaillants ont ouvert des feux nourris
- Les feux ont ravagé 94 000 hectares de forêts

Dans le premier exemple, on remplacera « feux » par « tirs » et dans le deuxième par « incendies ».

**Par ailleurs, pour reprendre l'agent de l'action ou la victime on recourt aussi aux noms et adjectifs désignant l'âge par dizaines d'années que nous venons d'évoquer :**

- Vivant seul et en toute autonomie, cet **octogénaire** a ses petites habitudes quotidiennes auprès des commerçants locaux (Midi Libre du 06.10.2012).
- **Ce quadragénaire** n'est jamais arrivé sur son lieu de travail, à Alès (Midi Libre du 03.04.2019).
- 11 juin 2012 - C'est ainsi que durant les vacances passées, le « Vélidog » a germé dans l'esprit de ce jeune **quinquagénaire** au point d'en créer un prototype (Midi Libre du 11.06.2012).

### 3.8. Les expressions idiomatiques

Dans le fait divers, quand un évènement survient de façon brutale et inattendue, on utilise souvent des expressions idiomatiques comme « un coup de tabac », « un coup de tonnerre », etc. Quand cet évènement imprévu entraîne des conséquences lourdes et irrémédiables, on utilise surtout **l'expression** « tomber comme un couperet ». **L'expression** « un pavé dans la mare » désigne également « ce qui trouble une situation sans histoire, qui fait scandale, qui dérange des habitudes bien tranquilles » (Planelles, 2006, p. 820). En voici quelques exemples :

- L'annonce ce mardi est tombée comme un couperet. Incompréhension des parents et de l'équipe enseignante (Midi Libre du 15.02.2018).
- L'élu d'opposition du groupe Pont Bleu Marine, Alain Salsano, a lâché un pavé dans la mare (Midi Libre du 18.03.2018).
- Coup de tabac sur les cafés parisiens : l'association Les Droits des non-fumeurs (DNF) cite à comparaître en justice 7 établissements de la Bastille, des environs des Champs-Élysées et de Saint-Germain-des-Prés (**L'Express** du 31.12.2009).

Il faut signaler que **l'expression** « un coup de tabac » désigne surtout « une tempête en mer, soudaine et violente » (Planelles, 2006, p. 1032). Par ailleurs, quand un évènement est au centre des débats et des discussions, quand il fait beaucoup parler de lui, on recourt à certaines expressions comme « défrayer la chronique », « **faire couler beaucoup d'encre** ». A ces deux expressions vient se greffer celle-ci : « aux quatre coins de » qui veut dire dans tous les lieux possibles.

- Cette semaine encore, de nombreuses affaires de violence ont défrayé la **chronique aux quatre coins du territoire** (**L'Avenir de l'Artois** du 25.09.2014).
- **Deux américaines (...)** apportent leur témoignage au sujet de cette élection qui fait couler beaucoup d'encre, aux quatre coins de la planète (La dépêche du 19.01.2017).

Enfin, quand une personne agit promptement et sans détours, quand elle **s'exprime sans ménagement**, on utilise les expressions « ne pas y aller par quatre chemins », « ne pas y aller avec le dos de la cuillère », « ne pas mâcher ses mots ».

- Interrogé sur place, le patriarche du camp n'est pas allé par quatre chemins pour expliquer la situation (Midi Libre du 01.04.2017).
- Les habitants, eux aussi divisés, n'y vont pas avec le dos de la cuillère ! (Midi Libre du 21.04.2013).
- 22 déc. 2018 - Fait rare, l'entraîneur du MHR n'a pas mâché ses mots après la défaite de son équipe à Grenoble (Midi Libre du 22.12.2018).

## Conclusion

La production d'un genre de discours passe nécessairement par la maîtrise des caractéristiques de ce genre. Parmi ces caractéristiques, les caractéristiques linguistiques et stylistiques occupent une place privilégiée. Par exemple, le fait divers nous plonge toujours dans des événements intenses et nous fait **vivre des sensations fortes, d'où le recours aux adverbes ou aux adjectifs exprimant l'intensité**, aux subordonnées consécutives intensives (**tellement ... que, si... que**), etc. **D'autre part**, la focalisation dans ce genre de discours sur la victime, et le long du texte, entraîne la prédominance de la forme passive et le recours aux divers procédés de **reprise de l'information**. **Par ailleurs, l'emploi du passé composé** est justifié par le fait **qu'il relate des événements passés et achevés par rapport au moment de l'énonciation**, alors que le plus-que-parfait, exprime surtout un **fait qui s'est déroulé avant un autre au passé**. Quant au conditionnel présent, dans le fait divers, il peut exprimer une hypothèse, mais surtout une information non vérifiée.

Ce que nous disons sur le fait divers est évidemment valable pour les autres genres de discours. Nous avons montré, par exemple, la prédominance de **l'expression de l'ordre dans la recette de cuisine, dans le discours publicitaire, dans les panneaux de signalisation routière, ... mais ces genres préfèrent recourir respectivement à l'infinitif à valeur impérative, à l'impératif et à la tournure impersonnelle**. Par ailleurs, nous remarquons que le discours proverbial se caractérise, entre autres, par la suppression du **déterminant (petite pluie abat grand vent) ou de l'antécédent dans la relative (Qui dort dîne)**.

Cela nous amène à dire que **l'apprentissage de la grammaire semble être incontournable**. Évidemment, **on n'enseigne pas forcément toutes les caractéristiques d'un genre**, mais on opère des choix en fonction des besoins des apprenants. On dit souvent : « **Enseigner, c'est choisir** ».

## Références bibliographiques

- ADAM, Jean-Michel (1997). Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite. *Pratiques*, 94, 3-18. Url : [https://www.persee.fr/doc/prati\\_0338-2389\\_1997\\_num\\_94\\_1\\_1800](https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1997_num_94_1_1800)
- ADAM, Jean-Michel (1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan.
- ADAM, Jean-Michel (2011). Les consécutives intensives : un schéma syntaxique commun à plusieurs genres de discours. *Linx*, 64 – 65, 115–131. Url : <https://journals.openedition.org/linx/1407>
- AMMOUDEN, Amar (2014). « Les français par les genres à l'université : une initiation au FOS ou au FOU ? ». *Didactiques*, 8, 214 – 227.
- AMMOUDEN, Amar (2015). Le français au lycée en Algérie : « des types » de textes aux « genres de discours ». *Multilinguales*, 6, 159-175. Url : <https://journals.openedition.org/multilinguales/976?lang=en>
- AMMOUDEN, Amar (2015). « La grammaire par les genres et le développement de la compétence de communication ». Communication orale. **Journée d'étude nationale, « L'impact socioprofessionnel de l'enseignement universitaire des langues étrangères en milieu scolaire**», organisée par Faculté des Lettres et des langues et le laboratoire LAILEMM (Université de Béjaia). Url : <http://webtv.univ-bejaia.dz>
- AMMOUDEN, Amar (2015). « La grammaire par les genres et le développement de la compétence de communication ». Communication orale. **Journée d'étude nationale, « L'impact socioprofessionnel de l'enseignement universitaire des langues étrangères en milieu scolaire**», organisée par Faculté des Lettres et des langues et le laboratoire LAILEMM (Université de Béjaia). Url : <http://webtv.univ-bejaia.dz>
- AMMOUDEN, M'hand et HAMADACHE, Tahar (2018). « La grammaire dans l'enseignement des genres de discours littéraires narratifs : cas du conte », communication orale. **Journée d'étude « Regards sur l'enseignement de la grammaire dans le contexte scolaire algérien »** - 24 avril 2018 - Université de Jijel (Algérie).
- BARTHES, Roland (1964). Structure du fait divers. Dans *Essais critiques*, Paris : Seuil. Url : <https://victorianpersistence.files.wordpress.com/2012/03 /barthes-structure-du-fait-divers1.pdf>
- BRONCKART, Jean-Paul (2004). Les genres de textes et leur contribution au développement psychologique. *Langages*, 38, 98-108. Url : [http://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_2004\\_num\\_38\\_153\\_938](http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2004_num_38_153_938)

- CONSEIL DE L'EUROPE (2001). Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. Paris : Didier
- DOLZ, Joaquim et SCHNEUWLY, Bernard (2008). *Pour un enseignement de l'oral : Initiation aux genres formels à l'école* (4ème édition). Paris : ESF éditeur.
- FABRE, Cécile et al., (2014). **Présentation de l'atelier SemDis 2014 : sémantique distributionnelle pour la substitution lexicale et l'exploration de corpus spécialisés.** Dans 21ème Traitement Automatique des Langues Naturelles, Marseille, pp. 196 – 205. Url : <http://aclweb.org/anthology/W14-66>
- GONON, Laetitia (2012). *Le fait divers criminel dans la presse quotidienne française du XIXe siècle*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2012. Url : <http://books.openedition.org/psn/1841>
- KRASHEN, Stephen (1982). *Principles and practices in second language acquisition*. Oxford : Pergamon.
- MOLINIER, Christian (2009). Les Adverbes d'énonciation. Comment les définir et les sous-classifier ?. *Langue Française*, 161, 9-21. Url : <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2009-1-page-9.htm>
- NARCY-COMBES, Jean-Paul (1993). Une nouvelle approche de la grammaire. Dans Actes du 14<sup>e</sup> colloque du GERAS. Url : <https://journals.openedition.org/asp/4299>
- PETITJEAN, André (1987). Les faits divers : polyphonie énonciative et hétérogénéité textuelle. *Langue française*, 74 (1), 73-96. Url : [http://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1987\\_num\\_74\\_1\\_6436](http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1987_num_74_1_6436)
- PLANELLES, Georges (2006). *Les 1001 expressions préférées des Français*. Paris: Les éditions de l'Opportun.
- REDJDAL, Nadia et AMMOUDEN, Amar (2018). « Fais divers : "Un caméléon" en classe de français ». *Intercâmbio*, 11, 192-209. Url : <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/16544.pdf>
- RICHER, Jean-Jacques (2011). « Les genres de discours : une autre approche possible de la sélection de contenus grammaticaux pour l'enseignement/ apprentissage du F.L.E. ? ». *Linx*, 64-65. Url : <http://linx.revues.org/1396>
- STAVINHOVÉ, Zdefika (1994). Compte-rendu : Harald Weinrich : *Grammaire textuelle du français*. Traduit par G. Dalgalian et D. Malbert Didier - Hachette, Paris, 1989. Url : [https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/113257/1\\_EtudesRomanesDeBrno\\_24-1994-1\\_16.pdf?sequence=1](https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/113257/1_EtudesRomanesDeBrno_24-1994-1_16.pdf?sequence=1)



## AUTEUR

**Amar AMMOUDEN** est maître de conférences en didactique du français à l'université Abderrahmane Mira de Bejaia (Algérie) et membre du laboratoire de recherche et de formation en Langues Appliquées et Ingénierie des Langues En Milieu Multilingue (LAILEMM). Il est l'auteur d'une vingtaine d'articles portant essentiellement sur les genres de discours, mais aussi sur l'exploitation de la chanson, des proverbes et des slogans publicitaires pour apprendre le français et pour développer la compétence interculturelle. Parmi les articles consacrés aux genres de discours figurent les suivants : N. Redjda et A. Ammouden (2018), Fait divers : «un caméléon» en classe de français (*Intercâmbio*, n°11, 192-209) ; Ammouden (2015), Le français par les genres à l'université : une initiation au FOS et au FOU ? (*Didactiques*, 4 (2), 214-227) ; Ammouden (2015), Le français au lycée en Algérie : des «types» de textes aux «genres» de discours (*Multilinguales*, n°6, 159-175).